

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV V Prières des Quarante-Heures. — VI En France. — VII Ordination. — VIII Société d'une messe. — IX Union Saint-Jean. — X Le besoin de Dieu. — XI La tenue d'hommes. — XII Le scapulaire sauve un régiment américain. — XIII Apostolat de la prière. — XIV Aux prières.

ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 7^e janvier

Fête du Saint Nom de Jésus et lecture des décrets sur le mariage (conciles de Trente et de Montréal).

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 7 janvier

Office du dimanche dans l'Oct. de l'Épiphanie, *semi-double*; introït *In excelso*; mém. de l'Oct., préf. de l'Épiphanie. — Aux IIes vêpres, mém. de l'Oct.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

09081

Dimanche, le 14 janvier

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire du Saint-Nom-de-Jésus (Maisonneuve).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Hilaire.

J. S.

Prières des Quarante-Heures

MARDI	2 janvier	Juvénat des clercs de Saint-Viateur.
JEUDI	4 "	Noviciat des Pères Jésuites.
SAMEDI	6 "	Chapelle de Miséricorde.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

EN FRANCE



A séparation des Églises et de l'État est votée.

L'œuvre infâme va se poursuivre : dans quelques jours seront publiés les règlements d'administration publique, c'est-à-dire les conditions dans lesquelles sera appliquée la loi ; et ensuite, la chose ne fait pas de doute, on poussera encore plus loin la persécution. A moins que la France honnête, tout entière, ne repousse du pied les misérables qui l'ont conduite à cette apostasie nationale !

Le gouvernement français est, en effet, le seul, dans le monde civilisé, à afficher sa haine pour l'Église.

« Tous les autres Etats, dit la *Civiltà cattolica*, y compris les plus forts et les plus prospères, y compris les non catholiques et même les infidèles, la Turquie, la Chine, le Japon, traitent l'Église avec respect ; ils mettent leurs soins à conserver avec elle des relations pacifiques. La France seule est engagée dans une guerre religieuse. Ce seul fait suffit à discréditer dans l'opinion publique l'orientation présente de la politique anti-religieuse en France ; il crée contre son gouvernement une forme préjudicielle de jacobinisme sectaire, de fanatisme, de folle et de haine anticléricale. »

La loi de séparation votée par les députés et les sénateurs, dit le vénéré cardinal archevêque de Bordeaux, déclare que le Gouvernement de la France ne peut plus connaître ni pape exerçant des droits souverains, ni évêques, ni curés, ni prêtres, si ce n'est pour les frapper, à l'occasion, de lourdes amendes, de prison et de bannissement.

Il déchire, dans un moment de violence, un contrat qui porte la signature de la France et celle du pape sans consulter ni la France ni le pape. Cette façon de déchirer un traité est-elle bien digne d'une grande nation ? La loi commence par

une promesse hypocrite de liberté et continue dans tous les autres articles par une confiscation.

Le mensonge est dans l'article premier, assurant la liberté du culte sur tout le territoire. Cette promesse de liberté est une impitoyable ironie du tyran à l'adresse de sa victime. Frappez, si vous voulez, mais n'insultez pas par des ricane-ments cruels la victime que vous immolez. La liberté, dites-vous, la liberté complète, mais alors laissez-nous tranquilles ; ne vous occupez plus de nous, que dans les cas où nous viole-rons les lois communes à tous ; et dans ce cas vous avez assez de gendarmes et de commissaires de police pour nous mettre à la raison, sans faire des lois spéciales contre nous seuls.

La confiscation est stipulée dans l'article 3 ; et les autres articles de la loi ne visent guère que la façon dont on devra accomplir et utiliser l'opération, c'est-à-dire à quelle sauce on mangera le curé et les biens de l'Église.

Du reste, MM. Pelletan, Gérault-Richard, Maujan, tous les députés sincères disent bien haut que leur unique pensée est de ruiner la religion en France ; et un autre franc-maçon, Henri Bérenger, dans le journal que patronne M. Buisson, exprimait leur pensée commune quand il disait :

« Nous ne voulons faire la séparation de l'Église et de l'Etat
« que pour supprimer l'Église. Nous voulons détruire la morale
« religieuse. Nous voulons qu'il n'y ait plus de prêtres et que les
« églises soient fermées. Voilà la seule séparation que nous
« pouvons accepter ».

Après cela, on comprend cette exclamation de l'éloquent évêque d'Orléans, Mgr Touchet :

« J'entends bien des voix très respectées qui nous disent :
quelque spoliée, quelque meurtrie, que soit l'Église de France,
qu'elle fasse l'essai loyal de la Loi.

« D'accord. Pour le bien du Pays, l'Église de France a su et
saurait encore s'imposer des sacrifices. Mais ces mêmes voix

très éloquentes et très respectées, peuvent-elles nous affirmer que l'État, de son côté, veut faire l'essai loyal de la Loi ?

« N'a-t-on pas écouté certains discours et lu certains articles ?

« Une loi délibérée, rédigée comme le fut la loi de Séparation, nous offre-t-elle quelques garanties ? Surtout, ferme-t-elle la crise religieuse ou la prolonge-t-elle ? »

Et cette autre du *Messager Canadien du Sacré-Cœur* :

« Récemment le Saint-Père invitait nos cousins d'outre-mer à la prière et à la pénitence. Aujourd'hui il invite tous les Associés de l'Apostolat de la Prière, en tout pays, par les divers organes de l'Association, à s'unir aussi dans la prière pour faire violence au ciel, pour lui arracher les secours surnaturels qui seuls peuvent sauver la pauvre France. Ah ! c'est le temps, pour nous Canadiens-français, d'ouvrir nos cœurs à la commisération. C'est le temps de faire monter vers le ciel en union avec le Cœur de Jésus d'ardentes supplications. Nos frères par le sang sont opprimés, persécutés, et voués à la mort s'ils sont vaincus. Le mouvement révolutionnaire les emportera fatalement. Poussons avec eux ces cris suppliants : Pitié ! mon Dieu, pitié ! Cœur de Jésus, sauvez la France ! »

ORDINATION

SAMEDI, le 23 décembre, dans une chapelle de la cathédrale, Sa Grandeur Mgr Zoticot, évêque de Pogle, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal, a fait les ordinations suivantes :

Tonsurés

Pour le diocèse de Montréal : MM. A. Piché, G. Sanche ;

Pour le diocèse d'Albany : M. J.-B. Lefebvre ;

Pour le diocèse d'Antigonish : M. R. McIntyre ;

- Pour le diocèse de Baker-City* : M. P.-J. O'Rouke ;
Pour le diocèse de Burlington : M. E.-C. Fontaine ;
Pour le diocèse de Fall-River : M. A.-G. Gauthier ;
Pour le diocèse de Hamilton : M. J. Arnold ;
Pour le diocèse de Joliette : MM. A.-P. Forest, L.-J. Olivier ;
Pour le diocèse de Manchester : M. E. Lessard ;
Pour le diocèse de Nesqually : M. J. McDonnell ;
Pour le diocèse d'Ogdensburg : M. C.-D. Keveny ;
Pour le diocèse de Providence : MM. J.-P. Kelly, A.-A. Lafayette ;
Pour le diocèse de Saint-Boniface : MM. E.-J. Labbé, J.-J. Schelbert ;
Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : M. R.-J. Martin ;
Pour le diocèse de Springfield : M. M.-C. Carey ;
Pour le diocèse de Toronto : M. T.-J. Redmond.

Minorés

- Pour le diocèse de Montréal* : MM. C.-C. Berthiaume, C.-J. Boyer, E. Dubois, A.-J. Forget, H.-G. Lecompse, V. Robert ;
Pour le diocèse d'Acton : M. A.-M. Hohl ;
Pour le diocèse d'Antigonish : M. C.-J. Connelly ;
Pour le diocèse de Burlington : M. G.-E. L'Ecuyer ;
Pour le diocèse de Grand Rapids : M. A.-C. Szastkouski ;
Pour le diocèse de Hartford : MM. P.-F. Connors, P.-F. Cooney, T.-P. Mooney ;
Pour le diocèse de Joliette : MM. J.-F. Cloutier, C.-J. Fafard, E.-J. Lachapelle, M.-C. Leprohon, W.-J. Massé ;
Pour le diocèse de Kingston : MM. R.-A. Carey, R.-S. Halligan, J.-J. Keely ;
Pour le diocèse de London : MM. J.-J. Hogan, H.-N. Robert ;
Pour le diocèse d'Ottawa : M. P. Bélanger ;
Pour le diocèse de Toronto : MM. H.-M. Boland, A.-J. McCaffrey.
-

Samedi, le 23 décembre, Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési a fait dans la cathédrale les ordinations suivantes :

Sous-diacres

Pour le diocèse de Montréal : MM. A.-C. Boucher, S.-J. Cloutier, C. Coursol, E. Gagnon, A. Lapierre, E.-C. Marsan, M.-T. O'Brien, M.-P. Reid, E.-P. Thérien ;

Pour le diocèse d'Antigonish : M. J. Nicholson ;

Pour le diocèse de Charlottetown : M. M.-J. Smith ;

Pour le diocèse de Denver : M. C.-M. Walsh ;

Pour le diocèse de Hartford : M. A.-R. Dessureault ;

Pour le diocèse de Joliette : MM. H.-J. Désy, A.-J. Ducharme, A.-L. Piette, G.-V. Robitaille ;

Pour le diocèse de Kingston : M. J. H. McDonald ;

Pour le diocèse de Providence : M. L.-M. Doherty ;

Pour le diocèse de Saint-Boniface : M. J.-P. Vorat ;

Pour le diocèse de Springfield : M. R.-F. Riley ;

Pour le diocèse de Superior : M. E.-J. Caron.

Diacres

Pour le diocèse de Montréal : MM. H.-S. Jasmin, E.-J. Paré ;

Pour le diocèse de Fall River : M. A.-J. Lévêque ;

Pour le diocèse de London : M. F.-X. Arnold ;

Pour le diocèse de Manchester : MM. J.-H. Cormier, P.-E. Désaulniers ;

Pour le diocèse de Nesqually : M. J.-F. Barrett ;

Pour le diocèse de Springfield : M. J.-W. Broderick.

Prêtres

Pour le diocèse de Montréal : MM. A.-J. Dulude, F.-M. Elliott, J.-N. Labrosse, A.-C. Lavigne ;

Pour le diocèse de Burlington : MM. N.-A. Archambault, J.-M. Billon, E.-J. Caisse, J.-A. Campeau ;

Pour le diocèse de Hartford : MM. J. Conway, H.-J. Decelles, J.-A. Sullivan ;

Pour le diocèse de Kingston : M. L.-E. Staley ;

Pour le diocèse de Manchester : MM. C.-F. Bousquet, D.-E. Gorman, L.-P. Routhier ;

Pour le diocèse d'Ottawa : MM. G.-E. Barette, G.-J. Desrosiers, L.-J. Pilon, W.-G. Pion ;

Pour le diocèse de Peoria : M. F.-D. Hogben ;

Pour le diocèse de Portland : MM. J.-F. Hogan, J.-F. Nelligan, L.-J. Renaud ;

Pour le diocèse de Providence : MM. J.-A. Fitz-Simon, O.-J. Plasse ;

Pour le diocèse du Sault-Sainte-Marie : MM. O.-S. Dufresne, T.-H. Trainor ;

Pour le diocèse de Springfield : M. E.-C. Lussier ;

Pour le diocèse de Syracuse : M. J.-F. Farrell.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 27 décembre 1905.

M. l'abbé L.-J. Piché, ancien curé de Terrebonne, décédé le 27, était membre de la **Société d'une messe**.

EMILE ROY, chanoine, *chancelier*.

UNION SAINT-JEAN


Archevêché de Montréal, 27 décembre 1905.

M. l'abbé Jules Piché, ancien curé de Terrebonne, décédé à Saint-Laurent le 27 décembre, était membre de la Section d'une Messe de l'**Union Saint-Jean**.

G. DAUTH, ch.

Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

LE BESOIN DE DIEU

 E besoin de croire, a dit quelque part M. Brunetière (1), est inséparable de la notion ou de la définition même de l'homme. Il est tellement inhérent à la constitution de notre esprit que personne, jusqu'ici, n'a pu réussir à le détruire en soi...

Et pourtant ce n'est pas faute de s'y être essayé ! Si souvent, dans le monde, la vertu fait peur à la vérité !

On a fondé, il y a dix ans, à Paris, des *Universités populaires*, où l'on devait, en dehors de Dieu et de la foi, instruire les travailleurs et les moraliser pour mieux socialiser les foules. Tous les vents de l'esprit y devaient souffler librement. De fait, des conférences contradictoires y furent données : on entendit tour à tour M. Brunetière et M. Buisson, M. Anatole Leroy-Beaulieu et M. Millerand, M. Denys Cochin et M. Clémenceau, et même un prêtre, M. l'abbé Charles Denis, très connu pour ses idées larges.

C'est, je pense, ce que M. Paul Bourget avait en vue quand il a, dans son roman de l'*Etape*, stygmatisé l'*Union Tolstoï*.

Or il arrive, si nous en croyons certaines études émanées de socialistes distingués que reproduisent les *Questions actuelles* (2 décembre 1905), que l'expérience n'a guère réussi. Le fondateur des *Universités populaires*, M. Georges Deherme, en convient lui-même. D'ailleurs, il n'admet pas qu'il faille en conséquence recourir à Dieu. " Dieu, le paradis, l'enfer — écrit-il — c'étaient là des mensonges qui nous faisaient vivre... Par quoi, comment allons-nous les remplacer ? "

Et il ne donne pas de réponse à cette question pourtant si capitale. Il n'y a pas de pires aveugles que ceux qui ne veulent point voir !

(1) Conférence de Lille, 18 novembre 1900.

* * *

Mais il est fort instructif de lire le tableau que M. Deherme trace de la civilisation en décadence, qui est hélas ! le lot actuel de la France. Notons bien que c'est un libre-penseur qui parle, un athée qui, à onze ans, refusait de faire sa première communion.

« Il est devenu banal de dire que la société française est désemparée, qu'elle ne voit plus où elle va, ne sait plus ce qu'elle veut ni ce qu'elle peut encore. Ce n'en est pas moins un fait qui s'aggrave de notre ironie, de notre indifférence et de notre inertie de décadents. »

« Jamais l'homme n'eut à sa disposition un matériel aussi puissant, une réserve aussi riche ; jamais il ne fut assuré d'une sécurité aussi complète et d'un bien-être aussi constant, et jamais il ne fut aussi pris du désespoir et, avec toute sa science et ses richesses, aussi misérable au fond. »

« Que chacun regarde autour de soi, outre les attitudes et les apparences, et en lui-même, sincèrement. Que ce soit l'ouvrier qui peine dans l'usine trépidante et poussiéreuse, le paysan courbé sur sa terre sous le lourd soleil d'août, l'industriel ou le commerçant, le professeur, le médecin, l'avocat ou le fonctionnaire dans leurs travaux divers, ou bien le parasite qui passe ses jours inutiles sur le champ de course et ses nuits honteuses dans les cabarets chics, ils avoueront le même dégoût d'être ce qu'ils sont, sans autre but qu'eux-mêmes, dont ils ont vite appris les limites, avec le même désir, las et hésitant, d'être autre chose, n'importe quoi, ce qu'ils ne sont pas, pour s'illusionner encore quelques heures sur eux-mêmes et sur le monde qu'ils se sont fait. »

Quel tableau, n'est-ce pas, trop vibrant pour n'être pas senti et n'être pas vécu ! Oh ! que ces gens-là sont à plaindre ! Mais lisons encore la prose en feu de ce maître de la libre-pensée, jugeant ses pairs et son monde :

« La surexcitation artificielle des villes, le rire névrosé, la blague mauvaise de la rue, la pornographie ou la simple grossièreté du théâtre, de l'image, du livre, de la conver-

sation, la véhémence vénale du journalisme..... (ici, un mot que je n'ose pas transcrire)...l'alcoolisme croissant, les divorces, les suicides, les violences passionnelles se multipliant, les crimes, de plus en plus fréquents, commis par des adolescents de quinze à vingt ans : autant de symptômes morbides d'une race qui meurt, d'une société qui se désagrège, et qui ne peuvent plus être régénérées que par une profonde révolution morale. »

* * *

Vraiment, quand j'ai lu ces lignes terribles, je me suis demandé si ce n'était pas un Chrysostôme ou un Ambroise qui tenait la plume. Quelle vigueur dans ce style ! Mais non, c'est un socialiste désabusé.

Vous attendez sans doute qu'il va en appeler à sa doctrine, qu'il va expliquer, pour conclure, comment le socialisme est en voie de refaire un monde nouveau ? Détrompez-vous et lisez encore :

« Le socialisme fut un idéal, une aspiration religieuse vers la justice sociale ; il n'est plus, pour les ouvriers, que ce désir vague, malsain, de s'évader de sa propre existence, qui, chez les bourgeois, prend la forme de l'arrivisme ou de la noce. Le socialisme, aujourd'hui, quand on le dégage de sa phraséologie ordinaire, ce n'est plus que l'envie des prolétaires de jouir comme les riches et d'être dispensés de tous les devoirs. C'est, d'ailleurs, ce qui donne encore une apparente énergie aux revendications révolutionnaires. Le socialisme n'est plus l'idéologie généreuse des Fourier, Proudhon, Pierre Leroux, Blanqui ; il ne rayonne plus aucune chaleur. Les images de M. Jaurès flottent comme des fantômes tristes et stériles, railleurs, au-dessus des intelligences en torpeur de ses habitués auditeurs. Ils n'espèrent pas, vraiment ; ils se disent simplement qu'ils n'ont rien à perdre et tout à gagner à un chambardement général. Faible mobile, sans doute ! Mais comme chacun, du plus riche au plus gueux, se dit à peu près la même chose, aucune résistance n'est opposée. L'homme n'a plus de ressort, car on ne s'enthousiasme que pour ce qui nous dépasse et nous survit. »

* * *

Le procès de la société moderne a rarement été fait avec plus d'implacable concision. Mais ce qui étonne, c'est que tout cela soit écrit pour arriver à la conclusion qu'il faut recommencer à prêcher le vrai socialisme, celui qui est généreux, celui de Fourier et de Pierre Leroux.

En d'autres termes, ces rêveurs, chrétiens malgré eux, voudraient une société chrétienne mais sans christianisme.

C'est le *misereor super turbam* du Christ Jésus qui pèse sur eux de tout le poids de nos traditions séculaires. Comme tant d'autres — les sociologues d'Oxford, par exemple — ils y viendraient, s'ils n'avaient arrêté et décidé a priori que la foi est morte.

« Morte dans beaucoup d'âmes, c'est vrai, écrit M. Tavernier dans l'*Univers*, mais engourdie seulement dans beaucoup d'autres, et, de plus, vivante encore dans mainte conscience à l'insu de cette conscience, qui peut, quelque jour, la sentir palpiter soudain. Il y a des retours d'opinions, il y a des réveils de croyances. M. Deherme a pris pour un état définitif une crise dont la marche a déjà plusieurs fois changé de direction et dont l'aboutissement échappe aux prévisions de la libre-pensée. »

« Quarante ans plus tôt, c'était la science matérialiste qui se vantait de supprimer Dieu..... Nous entendons aujourd'hui des athées discourir éperdument en l'honneur de l'esprit. »

« Pour peu qu'ils possèdent de l'élévation et du courage — explique encore le distingué collaborateur de l'*Univers* — la plupart des hommes avouent que l'épreuve et la douleur ont un caractère bienfaisant. Ce que Coppée appelle la *bonne souffrance*, Clémenceau le nomme l'*ennoblissante douleur*. Tous, nous sommes certains que nous avons gagné en raison de ce que nous avons souffert..... Il y a une issue au sombre séjour qui nous tient enfermés ; il y a des perspectives profondes et rayonnantes. »

Enfin, M. Tavernier conclut par cette dernière phrase

qu'il ne serait pas mauvais de commenter devant quelques-uns de nos compatriotes canadiens-français, que l'appétit des jouissances et la soif de luxe mettent sur la voie de négations plus ou moins inconscientes.

« Mais comment espérer de parler de Dieu avec succès ? Pour une raison bien simple : parce que les libres-penseurs sont en train de ne plus savoir quoi dire, après s'être déclarés souverains..... Quelque jour, quand une voix courageuse s'élèvera au sein du bavardage, des gens qui se croyaient athées pour de bon s'étonneront d'avoir pu, si longtemps, méconnaître à quel point Dieu est nécessaire et inévitable. Faute de lui, tout est confusion, faiblesse, néant, désespoir. Et les chrétiens ne sont pas seuls à le dire. M. Deherme l'a déjà dit sans broncher. »

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LA TUEUSE D'HOMMES

TRAGIQUEMENT, lugubre comme il peut paraître, je ne connais aucun autre terme qui puisse mieux désigner le vice homicide et dégradant de l'alcoolisme. Et pour que l'on ne me taxe pas d'exagération, je vais citer quelques opinions de princes de la science médicale concernant ce fléau des temps modernes.

« Voici bientôt vingt-six ans, écrit Sir Andrew Clarke (1), que je pratique la médecine dans l'un des plus grands hôpitaux d'Angleterre. J'ai eu presque chaque jour à examiner l'influence de l'alcool sur la santé ; c'était mon devoir et j'y ai pris intérêt. Je me suis efforcé d'arriver à la vérité, à toute la vérité sur ce sujet, et je crois pouvoir affirmer que j'ai réussi. Cette vérité je vais vous la révéler.

(1) *The Lancet*, London.

“ Mais d'abord, qu'est-ce que la santé ? La santé c'est cet état physique dans lequel toutes les fonctions organiques suivent une marche régulière et agréable.

“ Cette santé l'alcool non seulement ne peut pas la produire, mais il la détruit, il la brûle, il la ronge, il la mine : il ravage tout l'être humain.

“ La santé provient de l'harmonieux mélange du travail et du repos. L'alcool nous empêche de travailler. Il donne uniquement l'*illusion de la force*, il enlève l'énergie. Il est le coup d'éperon qui excite la bête à marcher, mais il ne lui donne pas la possibilité de marcher. L'alcool est l'assassin de la race humaine. ”

Le Dr Higginbottom, de New York, n'est pas moins explicite. “ Durant ma longue expérience de praticien, dit-il, je n'ai pas encore rencontré un seul cas dont la cure ait eu lieu grâce à l'alcool ; on the contrary, it is the most fertile producer of disease. It is destitute of any medicinal principle implanted by the Creator in genuine medicines (2). ”

Écoutons maintenant le Dr Davis, de Chicago : “ I have been fully engaged in the general practice of medicine, including much hospital and dispensary work, continuously for a period of fifty-six years. During the last forty-five of those years, I have prescribed for internal use *no forms* of either fermented or distilled liquors in the treatment of either acute or chronic diseases, simply because I had previously proved to my own satisfaction that their effects were a positive hindrance to the recovery of my patients. During all those years, I have embraced every opportunity presented by consultations with other practitioners to study the clinical results obtained by them, and I am certain that there is

(2) Je demande pardon à mes lecteurs de leur donner dans cette page plusieurs citations en une langue étrangère. Je crois devoir agir ainsi afin de ne rien enlever à l'authenticité des vérités qu'elles renferment.

no disease that cannot be treated more successfully without alcoholic liquors than with. ”

Une tueuse d'hommes, oui, la liqueur n'est que cela. Elle ne sait que meurtrir les corps, elle ne peut qu'assassiner les âmes. Mais ce n'est pas tout encore. La maladie de l'alcoolique se poursuit dans les descendants. Le long du chemin de la vie, ses fils et ses filles iront boire l'eau de mort, — c'est affreux, mais c'est vrai, — ils iront nager et se vautrer dans cet océan de boue, de whiskey, de sang et de larmes où s'est noyée l'âme de leur père.

HENRI BAYARD.

LE SCAPULAIRE SAUVE UN REGIMENT AMERICAIN

LE Président des Etats-Unis vient de créer une *Légion d'honneur et de bravoure militaires*, et c'est un catholique de dix-huit ans qui a obtenu la première décoration.

Le 21 juillet dernier, William Reilly reçut cette marque de distinction de la main même du général Smith, et en présence de ses camarades de l'armée américaine.

Sa médaille, il la doit à une protection particulière de la sainte Vierge ; et son fait d'arme est, en même temps, un exemple édifiant de dévotion à notre bonne mère du Ciel.

Dans la nuit du 10 avril, les deux régiments du général Wood, après avoir dispersé les bandes philippines, se reposaient quelques heures à Dolores, dans l'île de Samar, avant de reprendre leur marche. Déjà on pliait les tentes, quand un cheval couvert de blessures s'abattit dans le camp.

On le saisit et en l'examinant attentivement on découvrit sous la selle un morceau de toile portant ce griffonnage : « *Ne partez pas avant le jour, Philippinos en embuscade. Reilly* ».

C'était un message d'alarme du sergent Reilly envoyé comme éclaireur, écrit de quelqu'endroit périlleux.

Le général Wood suivit ce conseil et recampa. Au jour, on fit une reconnaissance et quatorze avant-coureurs furent trouvés morts, horriblement mutilés. Reilly était parmi eux, mais en vie, quoique sérieusement blessé et inconscient.

Tous les soins possibles lui furent prodigués au camp d'abord, puis à l'hôpital de Manille, où il se remit lentement, bien qu'on eût, pour un temps, désespéré de le guérir.

Son acte de bravoure vola de bouche en bouche dans l'armée, et parvint jusqu'au Président qui résolut de le décorer ; car, enfin, ce jeune brave avait ni plus ni moins sauvé d'une destruction complète une compagnie de 2,500 hommes.

Maintenant — et c'est ici le point merveilleux — comment expliquer que Reilly ait échappé à la mort et aux cruelles mutilations, dans cette terrible embuscade où tombèrent lui et ses quatorze camarades ?

On l'a su depuis de la bouche même d'un chef Bolo.

Reilly portait sur sa poitrine découverte un scapulaire du Mont-Carmel, et les guerriers philippinos, reconnaissant cet emblème de la religion à laquelle, eux aussi, appartenaient, n'eurent pas le courage de tuer le sergent. Par respect pour Marie, ils l'épargnèrent.

Ses camarades donnèrent aussi la même raison.

Merci à Reilly pour l'honneur qu'il fait aux catholiques de son pays.

A la décoration de Marie, ce scapulaire qu'il reçut probablement le jour de sa première communion, vient se joindre la décoration du Président ; l'une honore et protège le catholique, l'autre honore et décore le brave soldat ; l'une pour le cœur, l'autre pour l'uniforme.

Un soldat sincèrement catholique n'est peut-être pas, chaque fois, décoré ; mais s'il fait honneur à son titre, c'est toujours

un brave ; et s'il porte, en outre, fidèlement son scapulaire, c'est déjà une bien belle décoration, qui devient, parfois, une protection sensible, témoin le fait de Reilly.

Oh ! que Marie en a protégé de soldats américains dans nos dernières guerres !

Pour stimuler notre zèle à porter sans cesse sa livrée, rappelons-nous les paroles de la Sainte Vierge : « *Ce vêtement sera le signe de l'alliance que je contracte avec eux : quiconque le portera me sera consacré, sera toujours placé sous ma protection* ».

EMILE-B. GAUVREAU.

Curé de Beard'sley, Minn.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

INTENTION GENERALE

Pour le mois de décembre 1905, approuvée et
bénie par Pie X

Les élections législatives en France

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

DIVIN Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les catholiques de France remportent la victoire aux prochaines élections.

Résolution apostolique : Prier et faire prier pour le salut de la France.

AUX PRIERES

M. l'abbé Jules Piché, décédé à Saint-Laurent.

Sœur Saint-Euthyme, née Marie-Angéline Gareau, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.